

ABONNEMENT.

SAUMUR : 30 fr. Un an... Six mois... Trois mois...

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERIONS.

Annoncés, la ligne : 30 c. Réclamés... Faits divers... RÉSERVES SONT FAITES

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

On s'abonne

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent.; envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

7 Mars 1878.

Chronique générale.

Ce n'est certes pas la faute du gouvernement si le triomphe de ses protégés n'a pas été plus éclatant dimanche, au dernier scrutin.

Le gouvernement fait tout ce qu'il peut. Pour donner une nouvelle preuve de sa bonne volonté, M. de Marcère se propose, dit-on, d'adresser une circulaire à ses préfets, au sujet de la loi du colportage nouvellement votée, avec les modifications du Sénat. Cela est fort naturel. Mais ceci l'est moins : M. de Marcère se proposerait de bien expliquer à ses subordonnés que la loi doit être la loi, mais seulement dans les parties qui émanent des décisions de la Chambre des députés. Les articles introduits par le Sénat sont au Bulletin des lois, on est obligé de les y mettre, mais on n'est pas obligé de tenir compte des décisions de la première Chambre.

Ainsi raisonne M. le ministre de l'intérieur, vice-président du conseil du gouvernement et président du conseil de la Foncière.

Le Rappel d'avant-hier affirmait du moins, et le Rappel doit le savoir :

« Le ministre, dit-il, doit tracer des règles de telle nature que l'obligation inscrite par le Sénat dans la loi ne devienne pas un obstacle à l'exercice du colportage des journaux. Toutes les autorisations dont les colporteurs actuels avaient dû se munir, aux termes de la loi de 1849, n'ont plus aucune utilité. »

Le ministère est convaincu, sans doute, que la liberté absolue du colportage de toute espèce de feuilles est un moyen puissant d'éclairer le pays.

Il est bon, il est utile, il est nécessaire,

penne M. de Marcère, que les ouvriers lisent des journaux ayant pour but de les désoler, de les désespérer, de les irriter contre la société actuelle, de prêcher la révolution économique, la haine des castes, et de recommander les violences et les émeutes comme une nécessité de salut pour la classe ouvrière et agricole.

Pendant ce temps, l'ère de prospérité continue à prospérer par une nullité remarquable d'affaires commerciales, et du même coup par des agitations des plus significatives.

Les élections du 3 mars seront pour les conservateurs un grave enseignement et une sévère leçon. Partout où leurs candidats se sont présentés, ils ont obtenu ou une imposante majorité ou une très-forte minorité. La désertion de M. Leclère à Avanches, de M. Labitte à Clermont, de M. de Cadillan à Arles, de M. de Lamoignon à Villefranche, l'absence de toute candidature conservatrice à Limoux, sont des faits regrettables et contre lesquels nous ne cesserons de protester.

Félicitons-nous, au contraire, de la fermeté dont ont fait preuve M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, M. Charlemagne, M. Michaut et M. Combes, dont la persévérance a été très-honorablement récompensée. La victoire de ce dernier à Castres est d'autant plus flatteuse qu'il avait à combattre, dans le fils de M. Jules Simon, un candidat officiel gratifié pour la circonstance d'un sous-préfet ad hoc, spécialement choisi pour être le Mentor du jeune Télémaque radical. Celui-ci pouvait d'autant plus inquiéter M. Combes qu'en se disant, comme l'auteur de ses jours, profondément conservateur et profondément républicain, il pouvait mettre un pied dans chaque camp et entraîner des électeurs modérés, trompés par cette étiquette à double face. Mais toutes les ruses électorales du jeune candidat et du non moins jeune sous-préfet de Castres ont échoué devant la grande situation locale de M. Combes, qui avait fièrement menacé les invalidants de la

Chambre de revenir triomphant, et qui tiendra parole.

Les mêmes compliments sont dus à M. le duc de La Rochefoucauld qui, plus heureux dans son duel électoral, n'avait à combattre qu'un homme sans consistance venu d'un département voisin pour représenter la radicaillerie dans la Sarthe.

Un éminent industriel, directeur d'une des plus belles usines de France, celle de Baccarat, l'a aussi emporté à Lunéville contre un avocat très-remuant, le citoyen Cosson, qui parle beaucoup à ses électeurs, mais n'a jamais parlé à la Chambre, quoique avocat.

Ces élections modérées tempéreront un peu l'enthousiasme des feuilles radicales qui, célébrant à l'envi le discours de M. de Marcère et s'en inspirant, se vantent hautement de rallier à leur cause une foule d'honnêtes gens que la République n'effraie plus et qui augmentent chaque jour le nombre de ses partisans.

Le lyrisme des feuilles radicales en général et du Journal des Débats en particulier ne nous étonne plus; c'est une tactique adoptée depuis longtemps dans le camp des radicaux d'exagérer leurs moindres succès, et d'affecter toujours de parler au nom d'un pays heureux et satisfait.

« Le parti républicain, dit le journal de M. Léon Say, a montré par les élections qu'il était le nombre et la force, et par sa modération et sa sagesse qu'il était le droit. »

Le nombre et la force, soit, nous l'accordons, et nous avons plusieurs fois montré ce qu'est réellement ce nombre, ce qu'est cette force. Nous avons prouvé que la quantité sans la qualité n'est qu'une force apparente, qui ne suffit pas à consolider un gouvernement. Tant que le régime républicain aura contre lui les classes élevées de la société, celles qui représentent l'éducation, l'intelligence, les sciences, les arts et la fortune, il ne sera jamais qu'une transition, il ne sera pas une solution. (Assemblée nationale.)

La Défense pose cette question financière :

« Est-il vrai que des maisons de banque connues pour servir d'intermédiaires à certains gros personnages de la commission législative des finances, achètent avec une ardeur excessive tous les titres des petites Compagnies de chemin de fer, actuellement en faillite, et notamment ceux des chemins de la Vendée, créés par M. Philippart, dont le ministre, d'accord avec la commission du budget, demande le rachat par l'État ? »

On prétend que ces titres, qui ont déjà servi, s'il faut en croire M. Ordinaire, à tant de spéculations dans la Chambre des 363, vont bientôt se trouver réunis dans la main d'un très-haut et très-puissant personnage, qui sera bientôt le principal actionnaire des petites Compagnies faillies. C'est lui qui en même temps fera adopter le projet de rachat par l'État, au taux qui lui agréera le mieux. »

On lit dans l'Assemblée nationale :

« L'incident dramatique qui a tant passionné la séance de vendredi et qui a été si brusquement interrompu par la sévérité réglementaire du président Grévy, se rattache à une lamentable affaire de famille dont M. Alphonse Gent a été le triste héros dans sa jeunesse. Qu'on tienne compte de cette circonstance, et qu'on ne se montre pas impitoyable pour une faute réprouvée par la morale et par la loi, d'après ce principe qu'à tout péché miséricorde est due, nous n'y contredirons pas; mais qu'on n'essaye pas, comme le fait la feuille de M. Gambetta, d'amnistier le fait criminel par l'unique raison qu'il n'a pas été poursuivi ni judiciairement condamné. Ce fait ressort avec trop d'évidence d'un autre débat judiciaire pour qu'on puisse le révoquer en doute. On peut, nous le répétons, l'excuser, si on pousse jusque-là l'indulgence, mais non le nier ni le démentir par une consultation d'avocats qui n'a résolu que la question de droit. »

L'énormité de cette faute est telle, que l'on comprend l'effet que sa divulgation a pu produire sur des électeurs. M. de Cassa-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES

AVENTURES DE MAITRE BLOCK

D'après M. Musmes.

(Suite.)

UN FIANCÉ. — LE RETOUR

Un mois environ après cette fuite mystérieuse qui avait fait verser bien des larmes à la douce Lucine, on sonna, un soir, à la porte du magasin de farine.

M. Block ouvrit et vit, au lieu d'une pratique, un beau jeune monsieur, vêtu comme un gentilhomme, et qui lui demanda respectueusement comment allait sa santé, sans oublier celle de mademoiselle Lucine.

La marchande de farine se douta bien qu'on n'en voulait pas à elle, cependant elle invita le

jeune homme à s'asseoir et le pria de lui dire ce qu'il désirait.

Il répondit d'un air singulier qu'il avait une commande à faire à l'habile brodeuse dont le renom s'était étendu dans toute l'Allemagne.

M. Block appela sa fille, qui, laissant de côté son travail, se hâta d'accourir; mais, aussitôt qu'elle eut aperçu le jeune homme, elle rougit et baissa les yeux.

Le cavalier lui prit une main qu'elle voulut en vain retenir, et la regarda avec tendresse, ce qui augmenta son trouble.

Il allait lui adresser la parole, mais elle lui dit : — Ah ! Fridolin, d'où venez-vous ? Je vous croyais à cent lieues de moi. Vous connaissez mes intentions. Pourquoi venir me tourmenter ?

— Chère Lucine, répondit le jeune homme, mon sort est changé. Ce n'est plus le pauvre Kuntz qui est devant vous. Un de mes parents est mort en me laissant toute sa fortune, et je puis désormais prétendre à votre main.

Les beaux yeux de la belle Lucine se levèrent avec surprise; sa jolie petite bouche se courba en un doux sourire; elle jeta un regard de côté à sa mère qui était muette de surprise et cherchait dans sa tête quel était ce jeune homme.

« Où a-t-il vu ma fille ? se demanda-t-elle; comment se sont-ils connus ? »

Et elle commençait à se faire la bonne mais tar-

dive réflexion qu'elle aurait beaucoup mieux agi en querellant moins son mari et en veillant plus attentivement sur sa fille.

Avant qu'elle fût revenue de sa distraction, le fiancé impromptu ajouta une éloquente péroraison à son discours en comptant sur la table plusieurs piles de belles pièces d'or.

Bref, Fridolin fit sa demande. For fut compté, la mère donna son consentement, et tout fut dit. Il restait bien quelque sujet de s'étonner. Lucine elle-même semblait un peu inquiète; mais quelques mots murmurés doucement à son oreille par l'heureux Fridolin eurent bientôt effacé de son front ce léger nuage. La mère, qui connaissait la scrupuleuse honnêteté de sa fille, ne chercha pas à pénétrer le secret.

Cette fortune ne pouvait pas avoir une origine suspecte, puisque Lucine consentait à la partager.

Les jours suivants il y eut bien du remue-ménage dans la maison.

La nouvelle du mariage de Lucine courut dans la cité comme un feu de file.

Dans toutes les rues où venait à passer l'élegant fiancé, on entendait ouvrir les croisées et les portes.

— Je l'ai vu, je l'ai vu ! disait-on avec un air de triomphe, quand on arrivait aux réunions.

— Il est trop grand, disaient les unes.

— Il est trop blond, disaient les autres.

— Il a l'air fanfaron, évaporé, fier de ses beaux vêtements, de sa richesse, prétendaient les autres.

Quelques-unes cependant le défendaient et trouvaient Lucine bien heureuse.

Mais d'où lui venait cette fortune extraordinaire ? On se perdait en conjectures.

Ce furent bien d'autres propos encore lorsqu'un jour on vit un voiturier de Nuremberg s'arrêter à quelques pas de la maison Block, au bas de la descente, avec un fourgon chargé, d'où l'on déballa un grand nombre de malles et de caisses de toutes sortes.

La mère de Lucine s'empressa de s'écrier du maillet et du ciseau pour faire voler les clous ou pour éventrer les coffres.

A la grande stupéfaction du voisinage, on en vit sortir des meubles neufs, des couchettes sculptées, un petit berceau à faire envie, de riches tentures, tout un assortiment des choses qui sont à l'usage d'une famille riche.

Les spectateurs de cette nouveauté demeurèrent comme pétrifiés : on oublia de puiser l'eau à la fontaine, et les ouvriers n'entendirent pas sonner l'heure du travail.

Le jour des noces fut enfin fixé, et la mère de Lucine invita généreusement toute une moitié de la ville.

Comme la maison de Block n'était pas assez vaste pour contenir tous les conviés, on fit le festin

APPEL AUX POETES.
Le vingtième Concours poétique, ouvert en France, le 15 février 1878, sera clos le 1^{er} juin 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.
Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). — (Affranchir.)

Le COMPTOIR GENERAL des CHEMINS de FER
SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : un million de francs
27, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris,
Se charge de la vente et de l'achat de toutes valeurs au comptant, sans autres frais que ceux de l'agent de change; de l'encaissement des coupons, de l'échange et de la conversion des titres. L'administration répond immédiatement à toutes demandes de renseignements financiers.
Adresser les lettres ou envois à l'ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR, 27, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

10^e ANNÉE.
LE MONITEUR
DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Paraît tous les Dimanches
en grand format de 16 pages.
Résumé de chaque numéro :
Bulletin politique. — Bulletin financier. — Bilans des établissements de crédit. — Recettes des chemins de fer. — Correspondance étrangère. — Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. — Cours des valeurs en banque et en bourse. — Liste des tirages. — Vérifications des numéros sortis. — Correspondance des abonnés. — Renseignements.
4 fr. par an.
4 fr. par an.
PRIME GRATUITE
MANUEL DES CAPITALISTES
Un fort volume in-8^o.
PARIS, 7, rue Lafayette, 7, PARIS.
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. »
— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartrès, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GADLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

GOUTTE ET RHUMATISMES
Depuis 1828, l'efficacité remarquable de l'Anti-goutteux-Boubée (Sirop végétal spécial autorisé) contre la Goutte et les Rhumatismes aigus ou chroniques, ses effets calmants instantanés, et son innocuité complète sur l'économie sont attestés par les médecins et les félicitations unanimes des malades. Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande adressée au Dépôt général, 4, rue de Valenciennes, à Paris. — Liger les nouvelles marques de garantie.
Dépôt à Saumur, chez M. PERDRIAU, pharmacien, place de la Bilange.

CHEMIN DE FER DE POITIERS
Service d'hiver, 22 octobre 1877

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.	10 h. 30 m. matin.	11 h. 15 m. —	4 h. 30 m. —
11 — 15 —	2 — 30 —	7 — 30 —	7 — 30 —
1 — 30 — soir.	9 — 7 —	11 — 41 —	—
7 — 40 —	—	—	—
Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.	9 h. 40 m. —	10 h. 45 —	3 — 10 —
10 — 45 —	3 — 10 —	7 — 30 —	—
12 — 30 — soir.	7 — 30 —	11 — 20 —	—
6 — 15 —	—	—	—

Tous ces trains sont omnibus.
P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 6 MARS 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3/4	74 25			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	635	2 50		Canal de Suez	767 50	11 25	
4 1/2	105 85			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	657 50			Crédit Mobilier esp.	601 25	2 50	
5	110 50			Crédit Mobilier	166 25			Société autrichienne	355	8 75	
Obligations du Trésor, l. payé.	495			Crédit foncier d'Autriche	521 25	6 25		OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240			Charentes, 500 fr. t. p.	139 50			Orléans	344 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	497 50			Est	647 50	1 25		Paris-Lyon-Méditerranée	338 50		
— 1865, 4 1/2	518			Paris-Lyon-Méditerranée	1075			Est	337		
— 1869, 3 1/2	398			Midi	1347 50			Nord	344 50		
— 1871, 3 1/2	388 75	1 75		Nord	1150			Ouest	336		
— 1875, 4 1/2	510			Orléans	730 25	1 25		Midi	336 25		
— 1876, 4 1/2	495 75	1 25		Yvelles, 500 fr. t. p.	1353			Charentes	359 50		
Banque de France	3200			Compagnie parisienne du Gaz	483			Vendée			
Comptoir d'escompte	707 50			C. gén. Transatlantique				Canal de Suez	555		
Crédit agricole, 500 f. p.	532 50										
Crédit Foncier colonial, 500 fr.	355										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
GARE DE SAUMUR
(Service d'hiver, 24 décembre)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste	6 — 45 —	9 — 15 —	11 — 25 —
1 — 15 — soir, omnibus	4 — 10 —	7 — 15 —	10 — 37 —

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 36 minutes du matin, direct-omnibus	8 — 21 —	12 — 40 —	4 — 44 —	10 — 28 —
12 — 40 — soir, omnibus	4 — 44 —	10 — 28 —		

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE, RUE DES ÉCOLES, 62, PARIS
AUGUSTE GOIN, ÉDITEUR

NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ

Ouvrage pratique pour la culture et la taille des arbres fruitiers; la culture ordinaire et forcée des légumes; des plantes de pleine terre, de serre froide et tempérée, de serre chaude; la multiplication des végétaux; la destruction des animaux nuisibles, etc.
Par MM. HÉRINCQ, LAVALLÉE, NEUMANN, VERLOT, COURTOIS-GÉRARD, PAVARD et BUREL.
1 fort vol. in-18 de 1,800 pages, orné de plus de 500 figures dans le texte, dessinées par MM. Courtin, Faguet et Riocreux. — PRIX: franco 7 FRANCS.

- Arbres d'agrément.** — Traité de la taille des grands arbres d'agrément propres aux grandes plantations, en bordure le long des chemins, sur les places publiques, pour allées d'avenues, massifs et paysages; suivi de celle de l'amandier, du noyer et du châtaignier, par J. GAUTIER. 1 vol. in-18, orné de 13 fig. 2 fr.
- Champignons comestibles.** — Instructions pratiques sur la culture, par JACQUIN aîné. In-18. 75 c.
- Cinéraires.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.
- Graminées.** — Choix et culture des graminées propres à l'ensemencement des pelouses et des prairies, par COURTOIS-GÉRARD. 1 vol. in-32, orné de 19 fig. hors texte. 1 fr.
- Lantanas.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.
- Melon.** — Instructions pratiques sur sa culture sous châssis, sous cloche et en pleine terre, par MARTIN JACQUIN. In-8. 75 c.
- Ortie.** — Ses propriétés alimentaires, médicales, agricoles et industrielles, par BLOFFER. 1 vol. in-32, orné de 14 fig. dans le texte et hors texte. 1 fr.
- Phlox.** — Culture et multiplication, par LIEBVAL. 1 vol. in-32, orné de 5 fig. hors texte. 1 fr.
- Plantes de pleine terre, ANNUELLES, BISANNUELLES et VIVACES.** — Leur culture, par MARTIN JACQUIN. 1 vol. in-18. 1 fr. 50
- Pommes de terre.** — Choix, culture ordinaire et forcée; culture hivernale; récolte et conservation, par COURTOIS-GÉRARD. 1 vol. in-32, orné d'une grav. hors texte. 1 fr.
- Verveines.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné de 2 fig. hors texte. 75 c.
- Cheval.** — Recherches sur la nature des affections typhoïdes du cheval. Études micrographiques et chimiques des altérations du sang, infection et contagion; étiologie; sémiologie et thérapeutique, par SALLÉ. 1 vol. in-18, orné de 50 fig. dans le texte. 3 fr. 50

LA CUISINE A L'USAGE DES MÉNAGES BOURGEOIS ET DES PETITS MÉNAGES
Comprenant la manière de servir à nouveau tous les restes, par le baron BRISSER. 1 vol. in-18 orné de 130 figures explicatives: franco 2 fr. 50.
Le Catalogue général de la Librairie est envoyé franco sur demande AFFRANCHIE.

OUTILLAGE
ET
MATÉRIEL DE SERRURERIE
VENTE
Le lundi 11 mars et jours suivants,
Rue Saint-Julien, 38
ANGERS.
Onze enclumes, — 38 étaux, machines à percer, à cintrer, à tarauder, — 800 outils divers, — ferrailles, — fer, — plomb, cuivre, — etc., etc.; — 2 crics, bascules de 1,200 kilogrammes et poids.
Marchandises neuves, — fer, — fonte, — quincaillerie, — espagnolettes, — paumelles, etc., etc.; — une cuve ronde, deux mètres sur un; — une plus petite.
Harnais, — selles, — tables, — chaises de jardin.
Grande quantité d'autres objets.
UN VÉLOSCAPHE.
Voir, pour le détail, les placards, rue Saint-Julien, ou chez M. BOURGÈRE, syndic de faillites, rue Léprieux. (407)

A LOUER
PRÉSENTMENT,
MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien arboré, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson;
MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes.
S'adresser à M. Paul RAVRAU, à Pocé.

A AFFERMER
Pour la Toussaint 1878.
UNE FERME
Située aux environs de Saumur,
D'une contenance de 7 à 10 hectares, à la volonté du preneur, comprenant terres labourables et prés. Le fermier sera chargé de façons de vignes.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochaine,
BEL APPARTEMENT AU 1^{er} ÉTAGE
Rue Royale, n° 63,
Ancienne maison Raguideau, près les magasins Pichat.
S'adresser à M. BARBIN-MORICET.

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochaine,
MAISON
A Saumur, petite rue Saint-Nicolas,
Comprenant trois chambres avec cabinet, grenier, cour, puits et cave.
S'adresser chez M. LANGLOIS, à Saint-Lambert. (92)

M^{me} LORRAIN, marchande de modes, rue Saint-Jean, demande **une apprentie.** (131)
M. JOUILLE, horloger à Saumur, donne un **démenti formel** aux bruits que l'on se plaît à répandre qu'il quitte les affaires. (124)

UNE PERSONNE se propose pour donner des leçons de dessin, pastel et peinture sur soie, chez elle ou à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, et comptable, demande **une comptabilité** pouvant occuper quelques heures par jour.
S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT
ET SA FILLE
Chirurgien et Mécanicien
Dentiste,
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17,
à Saumur,
Maison Beurois,
Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

COSMYDOR
Incomparable Eau de Toilette, sans acide ni vinaigre
Les Hygiénistes de notre époque préconisent l'usage journalier du COSMYDOR. Cette incomparable Eau de Toilette sans ACIDE NI VINAIGRE est recommandée pour les multiples usages de l'hygiène, de la toilette et de la santé.
(En faire usage quotidiennement.)
LE FLACON : 1 FR. 50.
Se vend partout.
Entrepôt général : 28, Rue Bergère, Paris.
Envoyé franco des prospectus explic. contre demande affranchie.

MANUFACTURE de PIANOS et ORGUES
LÉPICIER, successeur de GILLET
Rue des Arènes, 18, à ANGERS.
Dix Médailles à Paris, Bordeaux, etc., etc.
PREMIER PRIX : EXPOSITION 1877.

Très-grand choix de Pianos de sa fabrication, ainsi que des maisons Pleyel, Erard, Hertz, neveu, etc.
M. LÉPICIER est le représentant à Angers.
GRAND CHOIX D'ORGUES-HARMONIUMS.

PHARMACIE-DROGUERIE
Ancienne Pharmacie PASQUIER
A. CLOSIER, Successeur,
Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris.
20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.
Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.
Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.
On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Raynal, le biberon-souape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.
Saumur, imprimerie de P. GODET.
Certifié par l'imprimeur soussigné.